

DOGON

Exhortations aux masques

Le peuple des Dogon est un des plus généreux de la terre, il chante, et il danse, parce que le monde a besoin de s'expliquer à lui-même sa complexité. Les masques sont donc là, parmi nous ; ils reçoivent la mission de faire advenir au monde ses nécessités : cultiver le sol, se nourrir, s'aimer, se reproduire, mourir dans la dignité. Le bois des masques parle aux divinités de leurs obligations. Les tambours et les rhombes accompagnent la danse : le rite s'accomplit – le ventre du tambour, comme partout, de l'Asie à l'Amérique et l'Afrique, résonne et les dieux écoutent ; le rhombe, sans doute le plus vieil instrument de musique, est cet os percé des primitifs, ou cette lamelle de bois ou de métal qu'une ficelle relie à la main de l'officiant, qui ainsi va capturer le vent, et le vent rugit en tournoyant. (Théocrite, dans une de ses idylles, *Les Magiciennes*, met en scène Simaïtha, qui tente de retrouver l'affection de son amant en sollicitant l'instrument magique : Ezra Pound et H.D. pratiquèrent Théocrite et cette idylle...)

Dans son indispensable livre sur *La Langue secrète des Dogon de Sanga* (publié en 1948 au Musée de l'Homme, rééd. Jean Michel Place, 1992), Michel Leiris, transcrit l'exhortation que l'on prononce pour chaque masque selon sa fonction.

Quelques exemples :

Le masque *gom'togo* (qui représente un animal de brousse à quatre pattes et à larges cornes) est ainsi encouragé par les spectateurs (je reproduis au mieux) :

awa dánu dan^usogô igiri yara bire túnyo bôy
dan^usogô igiru pâ
niñon yara bire túnyo bôy

Soit :

« Masque de bois, que ton bâton remue bien la terre !
Que ton bâton gratte la terre !
Que tes bras remuent bien ! »

Le masque *tata* représente l'hyène, et le danseur est muni d'un bâton orné de cercles rouges et blancs. L'hyène a un pedigree mythique singulier pour ce masque : ce serait une femelle, qui aurait été mangée, grâce à la complicité de l'éléphant, par un lion dont elle avait dévoré les petits : la brousse est sauvage (pensons à Pierre Vinclair, pour la Sauvagerie !). On exhorte l'hyène ainsi :

Hyène, merci pour la brousse !
Ton ventre est plein de viande de chien,
ton ventre est plein de viande de chèvre,
ton ventre est plein de viande de mouton,
ton ventre est plein de viande de mille-pattes.
A toi, merci pour la brousse !
Tous te regardent.



Le *kanaga* est l'esprit des arbres (les nymphes latines sont ses parentes)
Il est reconnu comme une figure de lézard, parfois. On lui parle ainsi :

*Esprit féminin des arbres, salut !
Toutes les paroles sont tes paroles.
Tous les hommes te regardent.
Ton père cultive la terre,
ton ventre est plein de son mil ;
le lait de ta mère est entré dans ta chair.
Remue bien ta chair !
Remue bien ton chasse-mouches !*

(Lorsqu'on se balade au pays Dogon, il faut faire attention à ne pas souiller les autels à fleur de sol, de petites excroissances de *banco*, recouvertes de mil et de lait séché. Nous touristes, sommes des barbares, là-bas.)

La « maison à étages », le masque *sirige*, est impressionnant lorsque le danseur qui le manie le fait tourner pour aller embrasser le sol :



Il est en relation, entre autres fonctions, avec l'objet appelé « grand *awa* » qui intervient quand le porteur le fait balancer d'arrière en avant pour recevoir un sacrifice au moment d'un deuil... On lui parle ainsi :

*Masque de bois, salut !
Tous les hommes te regardent.
Que Dieu garde tes jambes !
Que Lebe garde tes jambes !
Que les pierres des ancêtres gardent tes jambes !
.../...
Que les petits et petites Yébans gardent tes jambes !
Cette langue est celle de Mouno.
Que Mounokana garde tes jambes !
(une longue liste d'invoqués, ainsi de suite, jusqu'à :)
A toi long souffle !
Que Dieu anéantisse les sorciers !*

Taillé dans l'arbre dans sa longueur, le masque en conserve les vertus ; il rejette les maléfices. Leiris rapporte ceci : « Selon le vieil Indiyguéma [son informateur, sur le terrain], si le porteur du *sirige* perd son masque au cours de son exhibition, l'on chante à l'adresse des femmes et des enfants qui regardent de loin, pour leur interdire de répéter ce qu'ils ont vu : wazuba *barane so / inne sona so*, soit ceci : "Wazouba ! que celui de la brousse parle ! / Que l'homme qui sait parler parle !" »

Les masques sont puissants. Ils sont les dépositaires de la parole essentielle.

La plaine est réservée aux champs ; les morts sont hissés dans la falaise ; les vivants habitent dans l'entre-deux.

L'ethnologue Marcel Griaule a écrit *Dieu d'eau*, rapportant ses dialogues avec son maître et ami Ogotemméli. Griaule lui-même est honoré au pays Dogon, depuis des décennies, comme un bienfaiteur : c'est lui qui a introduit là-bas la culture de l'oignon.

Si par ailleurs on est amateur d'ethno-poétique, on consultera, évidemment, *Les Techniciens du sacré* de Jerome Rothenberg.

Le pays Dogon est un des plus beaux lieux que je connaisse, avec les alentours du lac Atitlán au Guatemala et le désert du Namib. J'en reparlerai sans doute

Auxeméry, mars 2020



La falaise Dogon, au Mali, en 1970. © Auxeméry

Sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=FwZbZjZA2qs> , la sortie des masques